

# MAL ORIENTÉS, LES JEUNES RETARDENT LEUR INSERTION PROFESSIONNELLE



SEBASTIAN, 18 ans.



EMMA, 16 ans.

LOLA,  
16 ans.

NICOLAS, 23 ans.

**Choisir un métier à 17 ou 18 ans n'est pas évident. Mieux se connaître et découvrir les secteurs d'avenir sont des atouts précieux pour dessiner sa voie en évitant les écueils.**

« **A**près le lycée, tu te dis : "Je verrai plus tard", mais à 22 ans, tu n'as toujours pas vu... », reconnaît Pierre-Marie. Bon élève au lycée, il a intégré l'école de commerce ESCP Business School après une classe préparatoire, certain à l'époque que, avec cette formation, il aurait plus de possibilités professionnelles. Il juge aujourd'hui avoir été dépossédé de son orientation : « Mon rêve était d'être historien, mais →

j'ai suivi un cursus professionnalisant plutôt qu'un cursus "plaisir". Il prépare aujourd'hui le concours pour entrer au Quai d'Orsay. Même scénario pour Klervie, 25 ans : école d'orthophonie, licence de psychologie, master de neuropsychologie, puis retour à la case départ pour entreprendre des études de médecine. « On m'a demandé trop tôt de faire un choix. À 15 ans, on n'est pas prêt. »

Quelque 49 % des 18-30 ans ont choisi leur métier seulement un an, ou moins, avant de l'exercer (enquête Opinion Way pour My Job Glasses, mars 2017). Et 66 % des jeunes estiment que la formation scolaire les a mal préparés à la réalité de la vie active et à la recherche du premier emploi. Faute d'une bonne orientation, certains empruntent des chemins de traverse, tel le service civique, plébiscité par des jeunes en moyenne âgés de 21 ans, niveau bac ou équivalent pour 43 % d'entre eux et bac +2 ou plus pour 35 %. « Il sert parfois de boussole à des jeunes un peu perdus, confirme Béatrice Angrand, présidente de l'Agence du service civique. Il leur donne surtout une occasion extrêmement concrète de se frotter au terrain. » L'occasion d'infirmier ou de confirmer sa voie, en 6 ou 12 mois.

### UNE IMAGE NÉGATIVE DE L'ENTREPRISE

Par ailleurs, le monde professionnel ne fait plus rêver, ce qui explique le manque de motivation pour s'y insérer. « Ces jeunes ont observé que leurs parents ont été mis au ban, alors qu'ils s'étaient investis dans leur travail, et que la situation économique est devenue fragile, poursuit-elle. Ils sont moins prompts à s'engager dans un métier pour toute leur vie, dès maintenant. » Pressions, performance, rapports hiérarchiques, compétitivité, absence de créativité... l'entreprise apparaît désormais comme un lieu de stress, voire de souffrance psychique, et pose tôt ou tard la question de l'épanouissement personnel. À la culture familiale des entreprises a succédé une culture du profit, fille du capitalisme qu'ils déplorent.

Ce fut le cas pour Raphaëlle, 23 ans, qui qualifie « d'expériences épouvantables » ses stages à l'hôpital, en France : « Une infirmière est presque une machine ! On perd du temps dans le protocole, l'administratif, au détriment du malade et de l'intérêt du métier. » Aussitôt diplômée de son école d'infirmière, elle a pris un avion pour l'Inde, avec les Missions étrangères de Paris. Elle y a découvert une manière plus humaine de travailler : « Là-bas, les infirmières n'ont pas la même manière de soigner, elles se laissent beaucoup plus guider par leurs sens et leur capacité d'analyse. » Lors de son dernier mois à Selliampatti, dans le sud du pays, elle était seule responsable de sept patients qu'elle

a accompagnés au quotidien. Une situation inimaginable en France, où le milieu hospitalier souffre d'un déficit de moyens budgétaires et humains. Elle a finalement décroché un CDD d'infirmière en France.

### PRIORITÉ AU SENS ET PLACE AU RISQUE

Comme elle, nombre de jeunes préfèrent donc un voyage à l'étranger, un bénévolat, un service civique ou un contrat moins engageant, voire un autre diplôme, retardant ainsi le moment d'entrer dans le monde professionnel. Parfois même lorsqu'ils ont une offre d'emploi ! Ainsi, à l'issue de son stage d'école de commerce, Domitille n'a pas accepté la proposition qui lui a été faite. Elle avait choisi de partir huit mois en Birmanie, en volontariat de solidarité internationale. « J'étais une minuscule, fourmi dans une énorme fourmière. Ça aurait été bien pour le CV, mais pour ce qui est de l'expérience personnelle : zéro », relève-t-elle.

Pour les sociologues Dominique Méda et Patricia Vendramin, auteurs de *Réinventer le travail* (Puf), le choix de retarder leur entrée dans le monde du travail correspond à une habitude du risque, liée aux nouvelles contraintes du marché de l'emploi. En quête de sens, les jeunes préfèrent « l'insécurité dans un emploi qui a du sens plutôt que la stabilité dans un travail qui n'en a pas ». Ils semblent encore « envisager la précarité comme un événement "normal", mais transitoire ».

**LE SALON ANNUEL INFOSUP**, à Toulouse, est l'occasion pour les lycéens de s'informer et de découvrir des métiers afin de préciser leur orientation après le bac (le 4 décembre 2019).



LILIAN CAZABETHIANS LUCAS

Chloé, 23 ans, dotée d'un master de journalisme et d'un second master spécialisé en journalisme climatique, a aussi été échaudée par les conditions de travail qu'elle a connues en entreprise. Elle vient de décliner une offre de CDI pour lui préférer un statut de journaliste indépendante. « Je refuse d'être une marionnette entre les mains d'un employeur, je préfère privilégier ma santé mentale, mon autonomie, quitte à gagner un peu moins », confie-t-elle, consciente de choisir un avenir plus incertain. Comme elle, 61 % des jeunes de la génération Z (nés après 1997) sortis de l'université préfèrent être entrepreneurs plutôt que salariés, selon une étude de Millennial Branding d'avril 2015.

La présidente de l'Agence du service civique abonde : « Ils veulent une vie plus équilibrée, entre leur travail, les causes qui leur tiennent à cœur et leur famille. Ils cherchent un sens. » Marine confirme : « Au travail, la qualité de la journée était rapportée à l'argent gagné. Moi, je veux rapporter la qualité de ma journée à la rencontre avec la personne, à l'amour que j'ai donné. » La jeune femme s'apprete à partir également, après l'obtention de son diplôme d'ingénieure, pour une année sabbatique à l'association le Rocher oasis des cités, qui aide à l'insertion des jeunes des quartiers populaires.

### LIBRES PAR RAPPORT AU CDI

Aujourd'hui, 58 % des jeunes quittent volontairement leur premier emploi (selon Opinion Way pour My Job Glasses, 2017). Leur facilité à s'affranchir d'un CDI, jusqu'alors perçu comme un Graal, dérouté les générations auxquelles fut inculqué très tôt l'impératif de travailler au plus vite. « Le CDI n'a plus la même puissance dans les représentations qu'il y a 10 ans », analyse Sandra Gaviria, professeure de sociologie à l'université du Havre. De plus, « les années de césure sont socialement valorisées et les dispositifs sont décuplés, cela encourage les jeunes à retarder leur insertion professionnelle ».

La sociologue distingue néanmoins ceux qui se donnent le temps de retarder leur entrée dans le monde professionnel parce qu'ils en ont les moyens – les parents, bien souvent, les aident –, et ceux qui, plus défavorisés socialement et économiquement, ne peuvent pas refuser un emploi. La priorité étant alors de trouver un travail, non pas qui réunisse toutes les conditions pour qu'ils puissent s'y épanouir, mais qui sera leur gagne-pain.

Cette génération favorise un modèle de cheminement opportuniste dans le monde professionnel plutôt qu'un enracinement dans le métier. La massification des diplômes rendant plus compétitive l'insertion professionnelle, l'originalité du CV devient nécessaire pour se démarquer auprès du futur employeur. Il y a de quoi vouloir prendre son temps. ➔

MARIE-ARMELLE CHRISTIEN ➔



EMMA COTTART, 16 ans, en 1<sup>re</sup> à Valmondois (Val-d'Oise).

### TÉMOIGNAGE

« Depuis toute petite, je veux faire des études de médecine »

« J'ai choisi comme spécialités maths, physique-chimie et sciences de la vie et de la Terre (SVT), soit l'équivalent de la précédente filière scientifique. Depuis toute petite, je veux faire des études de médecine, et notre conseillère d'orientation m'a confirmé que ce trio était préconisé. En plus, ce choix peut ouvrir sur de nombreux métiers si jamais je décide de changer d'orientation. Avec la réforme, on peut choisir comme spécialités les matières où l'on a de bonnes notes, mais cela peut nous fermer des portes sur des métiers, surtout quand on ne sait pas ce qu'on veut faire plus tard. Je ne comprends pas qu'on doive renoncer à l'une de ces trois spécialités en terminale. Je préfère les SVT, mais je ne peux pas abandonner la physique-chimie, très importante pour mon cursus. Je suis tout de même allée à un forum des métiers, afin d'élargir mes connaissances. J'y ai découvert le métier d'ingénieure en biotechnologies, qui pourrait devenir une piste et un bon compromis pour moi. » s.c.

# LES 5 CLÉS D'UNE ORIENTATION RÉUSSIE

Mieux se connaître, découvrir son potentiel : un enjeu pour éviter de se laisser piloter par ses seuls résultats scolaires. Focus sur les étapes à suivre pour maintenir le cap.

## 1 PRENDRE LE TEMPS

Face à la question « *Que veux-tu faire plus tard ?* », il y a ceux qui connaissent la réponse depuis toujours et les autres, qui n'en savent rien...

« *L'orientation est une étape initiatique extraordinaire* », assure pourtant avec enthousiasme Cécile Simon, présidente et fondatrice de l'association Des racines pour les ailes ([desracinespourlesailes.com](http://desracinespourlesailes.com)). Cette quinquagénaire a conçu le parcours de quatre mois « *Deviens ce que tu es* », fondé sur l'anthropologie chrétienne, en lien avec la pastorale des jeunes du diocèse d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Elle propose, en guise de présupposé, de changer de regard sur l'orientation afin que celle-ci ne rime plus avec corvée, inquiétudes et conflits : « *S'orienter, c'est se tourner vers l'orient, le soleil levant.* » Un beau symbole pour les chrétiens, invités à se tourner vers la lumière et à grandir dans la confiance, comme Cécile Simon le répète à chaque jeune : « *Tu as une place dans ce monde, dans cette Création qui nous est confiée. Tu es unique et nécessaire.* » Mais comment entendre cet appel quand on est dans le brouillard ? « *Discerner sa vocation est avant tout une démarche d'intériorité*, répond Véronique Armaingaud, vice-présidente de l'Association de parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) 74 chargée du service information et conseil aux familles. *Il s'agit de toucher du doigt ce qui anime le jeune, ce qui l'habite profondément. Quelle petite flamme en lui ne demande qu'à se déployer ?* » Or 62 % des parents jugent que l'orientation se fait par défaut,

**LA PHOTO EST UN SUPPORT** qui interpelle les jeunes et peut délier leur parole. Ici, un atelier collectif animé par l'association Des racines pour les ailes.



DES RACINES POUR LES AILES

faute d'information ou de capacité de l'enfant à poser un choix (Source BVA pour l'Apel, octobre 2019). Cette plongée en soi nécessite du temps, du discernement et de la maturité. Mieux vaut être accompagné.

## 2 RELIRE SON HÉRITAGE

« *Nul n'arrive à 15 ans avec une page vierge* », ajoute Cécile Simon, qui demande à chaque participant d'apporter une photo de lui en action, lorsqu'il avait 6 ou 7 ans. « *C'est l'âge de l'enfant authentique, qui s'envisage et se projette sans contraintes. Les fondamentaux sont déjà là.* » Attrait pour la lecture ou pour les constructions, qualités relationnelles, d'oralité... « *Nous recherchons leur pierre angulaire. Ce chemin de vie est un temps d'émerveillement. Il s'y trouve des perles !* »

Ce coup d'œil dans le rétroviseur permet de se remémorer les périodes où l'on s'est senti à sa place, ses réussites, les compliments que l'on a reçus. Créatrice de la méthode Temp'o jeunes, Emmanuelle Guilhamon-Juglar incite à s'interroger sur ses valeurs, car « *elles indiquent ce qui a du prix à mes yeux et me donnent l'énergie nécessaire pour faire de mes objectifs des succès* ». L'auteure de *J'aide mon ado à se prendre en main* (Eyrolles) suggère ainsi de lister les personnes que le jeune admire le plus et les valeurs qu'elles incarnent. Humour, partage, dépassement de soi, réussite... « *Ces valeurs font vraisemblablement partie des vôtres* », assure-t-elle. Un exercice fondamental

dans le cadre d'une orientation : si un jeune a pour valeur forte la cohésion, il risque d'être malheureux dans une entreprise portée sur la compétitivité. S'il a une appétence pour la découverte, mieux vaut qu'il évite d'emblée un métier trop routinier.

## 3 IDENTIFIER SES TALENTS

Conseillère en orientation, Anne Gros appartient au réseau Talents et Trajectoires et reçoit en entretien individuel. Après avoir revisité l'héritage, elle aide chacun par différents supports à explorer ses talents. « *Dans ce domaine, le "photo-langage" est un outil extraordinaire ! Partir d'une photo pour parler d'un thème donné délie la parole, même celle des plus introvertis, et leur permet de révéler leurs aspirations profondes.* » Réalistes ou symboliques, ces images suscitent des émotions, favorisent l'imaginaire et conduisent à faire des liens. Anne Gros souligne aussi l'importance de restaurer la confiance : « *Les jeunes sont souvent cassés par les notes, les appréciations à l'école comme au sein de la famille qui les traitent de "bons à rien"*. » Beaucoup sont enfermés dans une case restrictive « *matheux* », « *littéraire* » et orientés d'après leurs bulletins. Attention aux étiquettes...

Il existe aussi différents tests qui peuvent éclairer, notamment le **Riasec**. Élaboré par le psychologue John Holland, il détermine six profils professionnels : réaliste, investigateur, artiste, social, entreprenant, conventionnel. Chacun correspond à des appétences et à des limites utiles à identifier. Par exemple, le réaliste a besoin de voir le fruit de son labeur et aura moins de goût pour un travail en équipe. Car il importe aussi d'être conscient de ses limites.

## 4 ÊTRE EN PRISE AVEC LE MONDE

D'autres peinent à se projeter, du fait des inégalités socio-économiques et géographiques que la France n'arrive pas à enrayer. « *J'ai moi-même subi une erreur d'orientation et passé un BEP de secrétariat, faute de connaître d'autres débouchés* », explique Rachida Grairi, qui réussira néanmoins à remettre le pied à l'étrier par la voie des concours de la fonction publique.

Aujourd'hui chargée de mission au ministère de la Transition écologique et solidaire, cette battante cherche à éviter aux jeunes des quartiers populaires les erreurs d'aiguillage et à élargir leur champ des possibles. Elle a fondé le Club France réussite et les emmène chaque mois à la découverte de métiers de prestige et de haut niveau, filières souvent méconnues de ce public. « *La culture française est beaucoup trop dans la théorie*, explique-t-elle. *La clé consiste à les emmener en entreprise ! Les forums des métiers, les témoignages de professionnels ne suffisent pas : →*



SEBASTIAN ARDIS, 18 ans, à l'École de vie Don-Bosco à Trie-Château (Oise).

BRUNO LEVY POUR LA VIE

## TÉMOIGNAGE

« *Il est difficile de se concentrer sur le bac et sur son avenir* »

« *J'ai fait un bac S et j'hésitais entre plusieurs options : médecine, ébénisterie et ingénierie médicale. Au lycée, il est difficile à la fois de se concentrer sur le bac et de penser à son avenir. C'est sans doute pour cette raison que je me retrouve à vivre une année de césure à l'École de vie Don-Bosco pour me construire, découvrir qui je suis, ce que je veux, ce qui est bon pour moi. Depuis que je suis petit, je travaille le bois avec mon grand-père. J'envisageais de rejoindre les Compagnons du devoir, mais je me suis dit que j'avais besoin de temps. Ce n'est pas facile de savoir si notre passion peut devenir notre métier, de choisir entre ce qu'on aime, qui est plus attirant spontanément, et ce dans quoi on est bon, qu'on peut finir par aimer. L'enfant qui rêve de devenir footballeur risque de faire une carrière médiocre et d'être insatisfait.* » S.C.



BRUNO LEVY POUR LA VIE

**LOLA ROMPILLON**, 16 ans, apprentie en esthétique, Chambourcy (Yvelines).

## TÉMOIGNAGE

### « Aimer ce qu'on fait est le secret d'une orientation réussie »

« J'avais 16 de moyenne en 3<sup>e</sup>. J'ai choisi de devenir apprentie, car depuis la 5<sup>e</sup>, je veux devenir esthéticienne. J'ai réalisé un stage en 3<sup>e</sup> qui m'a confirmée dans mon choix. Je prépare mon CAP esthétique à l'Institut de formation et de perfectionnement aux métiers (IFPM) de Nanterre. La formation est exigeante. Il faut être passionné et avoir beaucoup de maturité, car l'apprenti dispose de cinq semaines de vacances annuelles et travaille souvent le samedi... Je me suis lancée, et je ne regrette pas. Chaque jour, je vais au travail avec plaisir ; j'aime voir les personnes transformées, détendues après un soin. Aimer ce que l'on fait, c'est pour moi le secret d'une orientation réussie. Je vois l'esthétique comme un art. C'est aussi une filière d'excellence. D'ailleurs, je prépare cette année le concours des Meilleurs Apprentis de France et je suis inscrite aux Olympiades des métiers en 2021. Je suis motivée et j'ai envie de réussir ! » s.c.

*ils ne se projettent pas, ils ne vibrent pas. Il leur faut du concret et de la bienveillance, afin qu'ils puissent s'identifier. »* Les cuisines de l'Élysée, la Monnaie de Paris, le Plaza Athénée accueillent ses protégés : « Je veux leur montrer qu'un palace abrite quantité de métiers auxquels ils peuvent prétendre : réceptionniste, DRH, jardinier, femme de chambre... »

Elle plébiscite les stages de 3<sup>e</sup> en entreprise « qui permettent de pousser des portes et ouvrent un peu la voie ». Les engagements bénévoles et caritatifs sont autant d'expériences concrètes qui aident également à mieux trouver sa place. Comme le résume Louis Lourme dans l'ouvrage qu'il a dirigé, *Éduquer, c'est-à-dire ? Anthropologie chrétienne et éducation* (Bayard), « la mission éducative consiste, d'une part, à éduquer au jugement intérieur éclairé – au discernement – plutôt qu'à l'assimilation d'un modèle clos et définitif, d'autre part, à enraciner le jeune dans ce monde-ci et non dans un monde modélisé et idéalisé ».

## 5 POSER SON CHOIX DANS LA PRIÈRE

À Chamalières, dans le Puy-de-Dôme, sept jeunes ont entamé le 13 janvier le parcours Théophile destiné à « mieux se connaître pour mieux choisir ». En six mois. Cette proposition du Chemin neuf, temps de césure et de relecture destiné aux 18-30 ans, permet de mieux cerner son projet professionnel. Vie communautaire, nouvelles technologies, immersion de trois semaines en Angleterre, accompagnement par une équipe de professionnels, stages en entreprise... Elle n'oublie pas la dimension spirituelle et s'appuie sur la spiritualité ignatienne afin de mieux discerner : « *L'appel peut venir de Dieu et résonner dans la prière* », affirme le responsable, Nicolas Rhoné qui montre aux jeunes que Dieu s'intéresse à leurs études. « *Il a un projet pour nous, un plan d'amour qui englobe toute notre vie affective, relationnelle, professionnelle...* » Découvrir son appel suppose donc de prendre le temps, y compris de la prière. « *Lorsqu'on est dans le flou, se mettre en contact avec Dieu aide à découvrir le beau projet qu'il a pour nous* », renchérit Sebastian (*lire témoignage p. 33*).

Cécile Simon, de l'association Des racines pour les ailes, souligne qu'en anglais, formation professionnelle se traduit par « *vocational training* » : « *Il ne s'agit pas seulement d'aider le jeune à trouver la carrière qui lui convient, mais de le placer dans un monde où il sera acteur. La clé de l'orientation est dans le don de soi. Même un métier très peu valorisé socialement peut être exercé avec une qualité différente qui change tout. C'est en se donnant qu'on se trouve.* » Et qu'on passe du métier à la vocation. » **STÉPHANIE COMBE**

# CHOISIR SA VOIE À L'HEURE DES RÉFORMES

Nouveau bac, nouveau lycée, transformation de la voie professionnelle, évolution de l'orientation à travers Parcoursup... Comment s'y retrouver ?

**C**ette année est difficile », avoue Emma Cottart, élève en 1<sup>re</sup>, qui fait partie de la première cohorte à passer le nouveau bac, en 2021 (lire témoignage p. 31). « Le contrôle continu compte désormais pour 40 % de la note finale. Sur le principe, c'est bien, parce qu'il peut nous permettre de nous rattraper et il y a moins d'enjeux pour les épreuves. Mais il faut s'organiser : j'ai eu jusqu'à cinq évaluations en une semaine ! » Les nouvelles épreuves nationales dites « E3C » – enseignement scientifique, histoire-géographie et langues vivantes – auront lieu du 20 janvier au 21 février et compteront pour 30 %. Et dans cinq mois, commenceront les épreuves anticipées du bac de français. « Avec la réforme, on passe le bac dès l'année de 1<sup>re</sup>, reprend-elle, et nous ne sommes

**JEAN-MICHEL BLANQUER**, ministre de l'Éducation nationale, lors d'une rencontre avec des lycéens pour répondre à leurs questions concernant la réforme, en octobre 2019.

pas préparés à ça. » Conseillère principale d'éducation (CPE), Johanna Sfeir-Thomazo analyse : « Toute réforme dans l'Éducation est problématique, car liée au temps politique. Celle du lycée n'échappe pas à la règle : elle est mise en place avant même d'être aboutie et expliquée. Tout le monde est en stress, les profs comme les élèves. Il aurait fallu une année supplémentaire. » Le rythme de la classe est bousculé : les élèves de 1<sup>re</sup> générale n'ont plus que 17h30 d'enseignements en commun et sont déstabilisés. Quant aux enseignants, pour le contrôle continu, ils doivent choisir dans une banque nationale de 200 sujets. Néanmoins, la CPE plébiscite sur le fond la volonté de donner davantage de choix aux élèves : « Cela joue sur leur motivation et leur investissement, on le voit bien. » →



En réalité, tous les établissements n'ont pu proposer les 12 enseignements de spécialité, parmi lesquels certains sont moins courants tels que sciences de l'ingénieur ou numérique et sciences informatiques. Dans les grandes villes, des accords entre lycées ont été trouvés. Une alternative inexistante là où il n'y a qu'un établissement.

### L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES RENFORCÉ

L'enseignement scientifique commun, au programme ambitieux, est dispensé quel que soit le profil de l'élève. Pour Emma, les vacances de Noël ont donc été studieuses. « J'ai révisé, j'essaie de rattraper mes lacunes en physique-chimie car, avec la réforme, le niveau est plus élevé. Les profs eux-mêmes semblent démunis. On doit travailler comme en fac, par nous-même : faire la leçon avec des livres, regarder des vidéos... » Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, résume son projet dans l'ouvrage qu'il cosigne avec Edgar Morin, *Quelle école voulons-nous ?* (Odile Jacob) : « La réforme du baccalauréat permet de dépasser un clivage ancien entre ceux qui prônaient plus de liberté pour l'élève, plus d'options, et ceux qui prônaient de plus grands approfondissements disciplinaires. Nous avons réussi à bâtir une architecture qui conjugue les deux. »

### DE NOUVEAUX RÉFÉRENTS AU LYCÉE

Entre le programme, le contrôle continu et les épreuves anticipées, il reste peu de temps pour réfléchir à son orientation... La réforme du lycée a introduit deux professeurs principaux référents et a consacré un volume horaire de 54 heures en matière d'orientation.

L'équipe éducative du lycée Jacques-Amyot, à Auxerre (Yonne), qui scolarise 950 élèves, a préféré s'emparer de cette mission en équipe, à travers le programme Référents orientation ciblés (Roc) que présente Marie-Isabelle Gautron-Carlot, directrice de l'établissement : « Les adultes volontaires se sont spécialisés, selon leur domaine de prédilection, afin d'être capables de renseigner sur les filières, les débouchés, les métiers. » L'établissement compte désormais une quinzaine de « Roc », qu'ils soient professeurs, CPE, agent comptable... Les lycéens peuvent prendre rendez-vous sur leur temps libre ou lors de la pause méridienne. Et pour la suite ? « Il y a encore beaucoup d'interrogations, admet la proviseuse, notamment sur l'abandon d'un enseignement de spécialités en terminale, qui nécessite un accompagnement des élèves. Seulement, nous n'avons pas encore beaucoup d'éléments sur les attendus du supérieur. » Or l'heure est à Parcoursup.

### À CONSTRUIRE PAS APRÈS PAS

« Une heure d'entretien ne suffit pas, accorde Laurence Genty, psychologue de l'Éducation nationale, directrice adjointe d'un Centre d'information et

« Il est temps de repenser l'orientation au regard des métiers d'avenir et des besoins des entreprises. »

SÉVERINE LE MIÈRE, DIRECTRICE D'UN CFA



### À LIRE

**Au secours, mon ado s'oriente !**, de Juliette Abadie, Hugo & Cie.

**Petit Manuel pour grand oral**, de Bertrand Périer, Magnard.

d'orientation (CIO). *L'orientation est un chemin. Il s'agit aussi d'un public adolescent en pleine construction dont les choix s'affinent avec le temps.* » En dépit des turbulences, elle se veut rassurante : « L'offre de formations est particulièrement riche en France. Chaque élève peut trouver une voie qui lui corresponde – même s'il ne s'y destinait pas d'emblée – en cohérence avec son dossier. » Elle-même a accompagné toutes sortes de profils, du BTS devenu bac + 5 à l'étudiant en médecine qui s'est reconverti dans l'artisanat. « Les parcours sont très individualisés ; l'orientation se fait désormais tout au long de la vie. »

### LA VOIE PROFESSIONNELLE

Autre réforme en cours : celle de la voie professionnelle ! L'élève de 3<sup>e</sup> qui vise un bac professionnel ne choisira plus une spécialité, mais une « famille de métiers ».

Quatre ont déjà été créées depuis septembre 2019 : métiers de la mer ; de la relation client ; de la construction durable du bâtiment et des travaux publics ; de la gestion administrative, du transport et de la logistique... Un nombre qui s'élèvera à 14 à la rentrée 2021. L'orientation sera progressive puisque la première année est commune, au sein d'une famille ; le jeune ne choisira son métier qu'au terme de sa 2<sup>nd</sup>e professionnelle. Ce faisant, la réforme de la voie professionnelle normalise les formations de trois ans – le brevet d'études professionnelles (BEP) n'en sera plus qu'une étape. Elle réactualise certains parcours afin d'être plus en phase avec les métiers de demain et vise une adéquation plus grande avec les réalités économiques en lien avec les régions.

### EN PHASE AVEC LES BESOINS DES ENTREPRISES

« Avec un taux de chômage des jeunes atteignant plus de 20 % en France, il est temps de repenser l'orientation au regard des métiers d'avenir et des besoins des entreprises, à concilier avec l'envie des jeunes », relève Séverine Le Mière, directrice d'un centre de formation d'apprentis (CFA).

Pour sa part, Lola a choisi l'apprentissage, qui n'est plus piloté par les régions depuis le 1<sup>er</sup> janvier, par conviction (lire témoignage p. 34) : « C'est une voie dévalorisée qui subit encore tellement de préjugés ! Vu ma bonne moyenne en 3<sup>e</sup>, mes professeurs m'encourageaient plutôt à suivre la voie générale. » Elle apprécie notamment son immersion dans un institut de beauté à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). « La responsable me forme à la pratique, elle prend le temps de guider mes premiers pas, ça permet de prendre confiance en soi. » Elle vise à obtenir une licence. Développer l'excellence est aussi l'un des objectifs de la réforme de la voie professionnelle. À suivre. ➔ s.c.



**LES LYCÉENS DE TERMINALE** doivent formuler 10 vœux, sans hiérarchie de préférence, afin d'élargir l'éventail des possibilités.

La phase de formulation des vœux débute le 22 janvier sur la plateforme d'orientation pour les terminales. Interview de Jérôme Teillard, responsable de ce dispositif au ministère de l'Enseignement supérieur.

## PARCOURSUP, FAITES VOS VŒUX

« Dans mon département dit "en tension", nous avons reçu 2400 demandes en 2018, s'indigne Philippe Blanchet, professeur de sociolinguistique à l'université de Rennes-II, dans son virulent *Main basse sur l'université* (Textuel), qui auraient nécessité 400 heures de travail à répartir sur six semaines entre une quinzaine d'universitaires déjà surchargés. » Comme le souligne Julie Mleczo, directrice déléguée de la rédaction de Studyrama : « À part les licences, tout est sélectif : BTS, DUT, écoles d'ingénieurs ou de commerce sur concours, Les universités elles-mêmes ont des filières en tension : droit, psychologie, santé, sciences et techniques des activités physiques et sportives (staps). En licence d'administration économique et sociale (AES), il y avait 25000 demandes pour 800 places l'an passé ! D'où la nécessité d'opérer une pondération. » Sur des critères opaques. Depuis 2018, la loi dite « Ore » (relative à l'orientation et à la réussite des étudiants) prévoit néanmoins un dispositif d'accompagnement pour



**JÉRÔME TEILLARD** est inspecteur général de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche. Chef de projet chargé de Parcoursup au ministère de l'Enseignement supérieur.

certaines. C'est le fameux « oui – si » de Parcoursup, lorsque les résultats paraissent insuffisants ou le parcours moins adapté pour garantir leur réussite. « L'intuition est bonne, commente Julie Mleczo, auteure de *Parcoursup. Mode d'emploi* (Studyrama), mais les universités manquent de moyens. » Philippe Blanchet estime ainsi que, pour sa filière, cet accompagnement pédagogique se résume « à 24 heures d'initiation à des choses de base, pour au maximum 10 % des effectifs de première année ». Peut mieux faire.

### LA VIE. Quelles nouveautés, cette année ?

**JÉRÔME TEILLARD.** Parcoursup propose 15000 formations. Plus de 600 nouvelles rejoignent le dispositif cette année, parmi lesquelles 10 instituts d'études politiques dont Sciences Po Paris, certaines filières paramédicales (orthophonie, ergothérapie), des écoles de commerce et de management, d'art et du spectacle vivant, tels les Arts déco, l'Institut Paul-Bocuse... L'offre en apprentissage se renforce également. ➔



BRUNO AMSELEW / DIVERGENCE POUR LA VIE

NICOLAS PIROUX, 23 ans, en bachelor à l'Idrac Business School, à Lyon.

## TÉMOIGNAGE

## « J'ai perdu trop de temps à la fac »

« Après mon bac littéraire, je suis allé en fac de droit, car je n'avais aucune idée de ce que je voulais faire. J'ai redoublé ma première année, je n'ai pas validé le premier semestre de la deuxième et j'ai craqué ! Mes parents m'incitaient à aller jusqu'en licence, mais je n'en pouvais plus, je n'arrivais plus à lire un cours... J'ai enfin commencé à me poser des questions. Un cousin en pharmacie venait d'intégrer l'EM Lyon (une école de management) grâce à une passerelle ; j'ai réalisé qu'une autre voie me correspondait davantage et j'ai découvert l'existence d'une rentrée décalée à Idrac Business School. J'ai passé le concours d'entrée, contracté un prêt étudiant et commencé en février 2019. Le programme est condensé, mais cela m'a plu : j'avais perdu trop de temps à la fac, j'étais content d'être mis au défi de réussir. De septembre à décembre 2019, j'étais en Espagne dans une université partenaire. En février, je partirai pour un stage à New-York en marketing digital. C'est un secteur d'avenir, et surtout je m'y plais ! » s.c.

## Quel est l'intérêt de cette plateforme ?

**J.T.** L'objectif consiste à rassembler l'ensemble des formations reconnues par l'État, publiques ou privées. Parcoursup est devenue la norme et répond à la logique de donner accès à tous à une offre nationale. Elle entraîne aussi une simplification majeure : la constitution d'un seul dossier dématérialisé et un seul calendrier pour les concours. Une révolution pour les candidats aux Instituts de formation en soins infirmiers (Ifsi), par exemple. Il existe plusieurs manières d'accéder à un métier. Or nous sommes souvent enfermés dans un schéma. La plateforme permet d'élargir les possibilités en proposant des formations similaires géolocalisées par une carte interactive. Elle contribue à la diversification des vœux ainsi qu'à la mobilité. L'an dernier, 10000 lycéens boursiers ont été accompagnés, avec une aide au logement.

## Des dysfonctionnements dans l'outil ont été pointés...

**J.T.** Le jour de l'ouverture, il y a 1 million de connexions à la minute ! Il existe un effet de saturation qui peut durer environ 2 heures. La plateforme compte 46 millions de visites. Cette année, a été instaurée une phase préalable de familiarisation dès décembre.

## Les usagers ont également déploré le flou des critères de sélection pour l'examen des vœux.

**J.T.** Il faut du temps pour appliquer une réforme. Désormais, la plupart des formations expriment des attendus ou critères afin d'inciter les candidats au réalisme. En 2019, par exemple, il y a eu 103000 candidats aux Ifsi, pour seulement 25000 places. On reste sur la logique d'un concours. Dans le choix d'une orientation, il y a un équilibre à trouver entre ce que le jeune veut et ce qu'il peut faire.

## Le système a été pointé comme aléatoire. Pourquoi certains ont-ils obtenu une affectation plus rapidement que d'autres qui avaient de meilleurs résultats ?

**J.T.** Chaque formation réserve des places aux élèves boursiers. C'est un choix politique exprimé par la loi de 2018 afin de démocratiser l'accès à l'enseignement supérieur et de favoriser des élèves qui ne s'y seraient pas destinés. C'est pourquoi, en effet, il peut arriver qu'au sein d'une même classe, un élève « moins bon » soit retenu, pour des raisons de mérite et malgré notre culture de la note. L'algorithme réhumanise ainsi l'orientation.

## Quid de ceux qui n'avaient rien début septembre ?

**J.T.** Quelque 1,5 million de réponses sont apportées dès le premier jour. Le délai d'attente moyen de réponse a été de huit jours la première année, quatre jours et demi la deuxième. En 2019, 1175 lycéens n'avaient pas de solutions le 15 septembre, sur une cohorte de 650000, soit moins de 0,2 % du total. Les commissions d'accès à l'enseignement supérieur (CAES) ont recherché des solutions personnalisées et proposé des formations où il restait des places. s.c.

Quels sont les secteurs qui recruteront demain ? Des millions d'emplois, dans le monde, devraient disparaître à l'horizon 2025, tandis que d'autres feront leur apparition.

## LES MÉTIERS DU FUTUR

**C**omme le poinçonneur ou le pompiste, le caissier de banque, l'agent administratif et l'opérateur de centre d'appels seront-ils les rémouleurs de demain, remplacés par des automates ou des *chatbots* (logiciels de dialogue) ? Forte de 20 ans d'expérience dans les ressources humaines, Caroll Le Fur se veut à la fois réaliste et rassurante. « *Le Forum économique mondial prévoit la création en 2025 de 133 millions d'emplois générés par l'intelligence artificielle alors que 75 millions disparaîtraient* », écrit cette fondatrice de Best Futur, entreprise spécialisée dans l'orientation, dans *Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?* (Eyrolles). « *Ce qui fait un solde de 58 millions. De quoi occuper les jeunes générations !* » Dès lors, rien n'empêche de se projeter comme « *aspironauticien* » qui éliminera les déchets en orbite, « *datacorpeur* » exploitant les données corporelles, « *légisboteur* » spécialisé dans le droit des robots, « *prédicticien* » pour prédire l'avenir à coups de savants algorithmes... ainsi qu'Anne-Caroline Paucot s'est amusée à l'imaginer dans son *Dico des métiers de demain* (les Propulseurs).

## BIENVENUE À L'ÈRE DE L'INFORMATIQUE

Où en est-on aujourd'hui ? Parmi les métiers les plus recherchés en 2020 répertoriés par le réseau social professionnel LinkedIn, le délégué à la protection des données arrive en tête de liste, suivi de l'ingénieur en intelligence artificielle. Dans le top 10 se trouvent le spécialiste de la relation client, le community manager, le spécialiste en cybersécurité, l'ingénieur data et le *data scientist*.

Bienvenue à l'ère de l'informatique désormais en capacité de traiter des données de manière exponentielle, nécessitant un recours de plus en plus fréquent à l'intelligence artificielle ! « *Les tendances sont liées à l'évolution démographique, sociétale et technologique* », résume Cyril Nouveau, directeur des statistiques, des études et de l'évaluation à Pôle emploi. L'opérateur a dévoilé le 10 janvier une étude montrant les évolutions du marché du travail, au regard des 3 millions d'offres qui y sont déposées chaque année, depuis 20 ans. Trois tendances fortes émergent : en plus des métiers de l'informatique, ceux des services

« *Il se pourrait que se dessine une polarisation, avec un essor des métiers très qualifiés et d'autres dans le bas de l'échelle.* »

CYRIL NOUVEAU, PÔLE EMPLOI



AMELIE BENOIST ESP/CEITY IMAGES

**LES SERVICES À LA PERSONNE** sont un secteur où l'on recrute de plus en plus, notamment des auxiliaires de vie.

à la personne notamment portés par le vieillissement de la population. Les secteurs de la santé et de l'action sociale connaissent ainsi un fort développement – les offres ont doublé en 20 ans –, et plus particulièrement les métiers d'aide à domicile et d'aide-ménagère, ou encore les professions paramédicales comme la kinésithérapie ou l'orthoptie. Avec des réalités contrastées : pour quelques gestionnaires de maisons de retraite, combien de postes d'auxiliaires de vie rémunérés au Smic ? « *Il se pourrait que se dessine une polarisation du marché du travail, reconnaît le cadre de Pôle emploi, avec un essor des métiers très qualifiés et d'autres dans le bas de l'échelle des rémunérations.* »

## L'ENVIRONNEMENT À LA POINTE

Enfin, l'écologie devrait marquer son empreinte, avec l'essor prévisible des métiers de l'environnement et du développement durable : recyclage, permaculture, énergie renouvelable... Pourtant, son essor n'est pas encore perceptible dans les offres d'emploi actuelles. « *L'innovation peut modifier le contenu des métiers, sans pour autant les faire disparaître*, explique Cyril Nouveau, *tels les couvreurs qui, aujourd'hui, doivent savoir installer des panneaux solaires.* » Espérons que l'avenir nous réserve aussi d'autres surprises. Qui eût cru que le métier de barbier réapparaîtrait ? s.c.